

## Un adolescent wallon sur quatre fume

Dans le cadre d'un projet européen de recherche sur le tabagisme, le professeur Lorant de la Faculté de santé publique de l'UCL a mené une enquête sur le tabagisme chez les jeunes wallons.

Il en ressort que 24,5 % des élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire fument régulièrement. L'échantillon a été pris parmi sept écoles de la ville de Namur, qui possèdent un public diversifié et représentatif de la population scolaire belge francophone.

La même enquête a été réalisée dans cinq autres pays européens. Seuls les adolescents italiens fument plus que les adolescents wallons. ■

# Il n'y a pas d'école sans cigarettes

## SANTÉ Les élèves populaires appelés à prêcher la bonne parole

► En Belgique, un élève sur 4 fume dans l'enceinte scolaire.

► Une enquête de l'UCL met en lumière l'influence négative des leaders d'opinion dans ce phénomène.

Si un décret proscrit l'usage du tabac dans l'enceinte des écoles, il ne faut pas chercher longtemps pour observer des volutes de fumées devant les grilles, dans les toilettes, les chemins d'accès, les coins discrets... On se cache – si peu – pour fumer à l'école mais on y fume. Et ce ne sont pas les chercheurs du projet européen Silne (Smoking inequalities – learning from nature experiments) qui diront le contraire. Ils cherchent à comprendre comment les liens sociaux entre les adolescents affectent les inégalités de comportements tabagiques. Pourquoi se centrer sur les ados ? Parce que c'est à cet âge qu'ont généralement lieu les premiers contacts avec la cigarette. Le milieu sco-

laire est donc devenu pour les chercheurs de Silne – dont fait partie le professeur Lorant de la Faculté de Santé publique de l'UCL – un terrain de choix pour étudier le phénomène.

**1 L'enquête** On l'a dit, le projet Silne fédère des chercheurs de six pays, lesquels ont focalisé leur attention sur les écoles secondaires de villes moyennes : Namur pour la Belgique, Tampere pour la Finlande, Hanovre pour l'Allemagne, Latina en Italie, Amersfoort aux Pays-Bas et Coimbra au Portugal). Ils ont visé les élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années du secondaire, dans une cinquantaine d'institutions. L'enquête classe les écoles selon le statut socio-économique de leur public. Par ailleurs, un questionnaire rempli par 11.000 adolescents met en lumière leurs relations sociales au sein de l'école et leurs comportements de santé.

**2 Focus sur Namur** Avec sept institutions concernées, avec un public et des établissements diversifiés (mélange de classes sociales, d'options et de type d'enseignement), Namur peut être

considérée comme représentative de la population scolaire belge francophone. À cet égard, le premier enseignement est déjà interpellant : alors qu'en Europe, dans cette catégorie d'âge, un jeune sur six environ est fumeur régulier, à Namur ils sont un sur

quatre (24,5 %), soit le second plus haut taux derrière l'Italie (lire ci-contre). Le chiffre est plus interpellant lorsque l'on compare les écoles entre elles : on compte jusqu'à un tiers de fumeurs réguliers dans les institutions à public moins favorisé mais « seulement » 15 % de fumeurs réguliers dans les établissements à public favorisé. Si cette différence est très marquée sur Namur, elle s'observe en réalité dans les six pays concernés par l'enquête.

**3 L'application du décret** Le tabac est proscrit dans l'enceinte des écoles depuis 2006 (lire ci-contre). Par contre, entre la règle et la réalité du terrain, il y a un gouffre... dont la profondeur varie en fonction des établissements. Dans l'institution qui comporte le moins de fumeurs, deux élèves sur trois estiment que

les règles en la matière sont bien respectées. A l'inverse, dans l'école qui compte le plus de fumeurs, ils ne sont plus qu'un sur sept à penser la même chose. L'enquête démontre au passage que les profs ne donnent pas tous le bon exemple !

**4 Les réseaux** Le respect ou non de la législation n'est pas le seul facteur explicatif du tabagisme. Bien plus que toutes les pubs ou contre-pubs autour du tabac, l'influence des pairs joue un rôle primordial. Tous ceux qui

ont fumé le pressentent, les ados ont la « cigarette sociale », ils fument pour marquer ou renforcer l'appartenance au groupe des pairs. L'enquête Silne vient d'ailleurs de le prouver à dessein. Les 11.000 adolescents interrogés ont été invités à indiquer nommément leurs relations d'amitié (le meilleur ami, les autres amis...) au sein de l'école, à dresser un état de leur réseau social réel. Miracle du traitement informatique de ces données, Silne démontre d'abord que dans toutes les écoles concernées le nombre de « meilleurs amis fu-

meurs » est toujours supérieur au nombre réel d'amateurs de tabac dans l'institution, preuve que les ados fumeurs occupent une place centrale dans les réseaux sociaux.

Ensuite, un graphe en forme de toile d'araignée sur base d'une école namuroise éclaire le propos. Un, les fumeurs réguliers ont tendance à être moins isolés que les non-fumeurs. Deux, les élèves les plus populaires au sein de l'école (ceux vers qui convergent le plus de citations d'amitié) sont fumeurs réguliers. Trois, la probabilité qu'un élève fume augmente si ses amis fument et si les

amis de ses amis fument... « *L'analyse des données démontre un effet de regroupement des élèves présentant un comportement tabagique*, dit le professeur Vincent Lorant. *On parvient à démontrer la place centrale oc-*

*cupée par les fumeurs et l'influence qu'un groupe d'amis partageant le même comportement peut avoir sur l'adoption et le maintien d'un comportement chez les adolescents.* »

**5 La prévention par les leaders d'opinion** Les chercheurs estiment qu'il est possible de tirer

parti de l'enquête pour réduire les comportements à risque. En fait, si les élèves populaires dans un réseau social permettent de diffuser le tabagisme, d'autres élèves populaires doivent être tout autant capables du contraire. Dans cet esprit, les chercheurs voudraient confier à certains leaders non-fumeurs ou anciens fumeurs des campagnes de prévention. C'est ce qu'a démontré, avec succès le programme « Assist » au Pays de Galles. « *Pendant 10 semaines, les élèves populaires de certaines*

*écoles ont fait de la prévention. Ils ont engagé des conversations informelles avec les autres sur les risques du tabagisme et les avantages d'être non-fumeur. L'année suivante, la prévalence du tabagisme avait diminué dans ces écoles !* » En fait, on se concentre sur les leaders d'opinion pour atteindre le reste du groupe par les effets de pairs. Le marketing commercial use de cette stratégie avec bonheur. Pourquoi pas le marketing de santé ? ■

**ERIC BURGRAFF**

## EN BREF

### Vice-champion

L'enquête montre un résultat inquiétant : 24,5 % des ados wallons (par extension du cas namurois) sont fumeurs réguliers. C'est presque un record : seuls les Italiens font mieux (26,8 %). Viennent ensuite le Portugal (19,7 %), la Finlande (16,8 %), les Pays-Bas (12,4 %) et l'Allemagne (12,2 %).

### La loi

Un décret de 2006 stipule qu'il est interdit de fumer dans les locaux fréquentés par les élèves ainsi que dans tous les lieux ouverts situés dans l'enceinte de l'établissement ou en dehors de celle-ci et qui en dépendent. Les directions peuvent, si elles le souhaitent, étendre cette interdiction à d'autres lieux et activités via leur règlement d'ordre intérieur.

### Inégalités

« *En fait, dit le professeur Lorant, les inégalités de santé ne diminuent pas en Belgique et le tabagisme en est un facteur explicatif majeur. Le tabagisme s'initie dans les écoles et c'est là que les inégalités prennent racines : les jeunes de milieux sociaux plus modestes sont plus exposés aux pairs fumeurs que les jeunes de milieux plus favorisés (...). La différence entre les écoles professionnelles et générales en est une belle illustration.* »